

Le mag'16

*Le magazine
d'information de la
mission maternelle en
Charente.*

mars 2017

LA MISSION MATERNELLE DE LA CHARENTE.

NUMERO N° 6

Apprendre le geste d'écriture

Les nouveaux programmes de 2015 insistent sur la nécessité de mobiliser le langage dans toutes ses dimensions : le langage oral d'une part, et d'autre part la découverte du langage écrit qui est réaffirmée comme l'une des priorités de l'école maternelle.

Ecrire est une tâche complexe qui nécessite pour l'enseignant de « ne jamais isoler les trois composantes de l'écriture : la composante sémantique (*le sens de ce qui est écrit*), la composante symbolique (*le code alphabétique*) et la composante motrice (*la dextérité graphique*). »

L'écriture manuscrite a été pendant longtemps la seconde des trois matières à enseigner : « lecture, écriture et calcul ». Aujourd'hui encore, une belle écriture est associée *aux vertus du cahier bien tenu*. L'école maternelle

prépare le geste d'écriture, tous les enseignants proposent des séances régulières, voire quotidiennes, de graphisme. « *Apprendre à écrire est certes une découverte personnelle qui s'organise à partir des premiers tracés souvent spontanés, mais c'est à l'école que l'écriture est apprise comme un instrument au service du langage de communication.* » (E. Leleu-Galland)

Mais apprendre le geste d'écriture ne peut se résumer aux activités de graphisme sans quoi il n'est pas possible de garantir une écriture fluide avec des lettres bien liées. Il s'agit d'un travail postural et procédural dont les bases sont à poser dès l'école maternelle. Alors, comment l'école peut-elle conduire l'apprentissage du geste avec de jeunes enfants ?

Inspectrice de l'éducation nationale

Mme. Renaud Sandra

05.45.95.79.08

ce.preelementaire16@ac-poitiers.fr

Missions pédagogiques

M. Quaireau Stéphane

05.45.95.79.08

cpaien.preelementaire16@ac-poitiers.fr

Sommaire.

1

Evolution de
l'apprentissage
p.2

2

Les modalités
d'apprentissage
p.3

3

Des éléments
clés pour la cursive
p.4

Evolution de l'apprentissage.

« Depuis peu, c'est à l'école maternelle que revient cette double mission : construire la bonne gestualité et développer l'envie et le goût d'écrire chez tous ». Le geste d'écriture a toujours occupé une place importante dans nos sociétés. Aujourd'hui encore à l'heure du numérique et des premiers transpositeurs vocaux, la belle écriture préoccupe. Il suffit d'observer les rayons de grandes surfaces pour constater le nombre de guides destinés aux plus jeunes pour « bien écrire ».

De l'instruction à l'éducation :

De la révolution à 1870, l'écriture manuelle a été une activité très importante et codifiée. L'exercice d'écriture se faisait sur ardoise, tableau noir, sur papier à la plume et dans les trois genres d'écritures : bâtarde, ronde et cursive. Dès 1871, l'instruction insiste à copier des phrases qui sont l'objet d'un précepte de conduite. Il faut attendre **1880 et deux inventions essentielles (la plume métallique et le papier cellulosique)** pour que cet enseignement se répande et s'applique de la maternelle jusqu'au cycle moyen. Jusqu'en 1949, la maîtrise de l'écriture est considérée aussi indispensable que la lecture. Elle reste très codifiée : deux leçons d'écriture par jour au CP et des recommandations strictes : « l'élève doit se tenir bien droit devant son cahier, le torse vertical, les deux avant-bras appuyés sur la table, les yeux à trente centimètres environ du cahier ».

En 1949, une note sur l'enseignement de l'écriture donne **toute liberté aux enseignants pour enseigner l'écriture droite ou penchée**. L'écriture anglaise est obligatoire, la scripte est facultative. L'invention du stylo à bille, puis du feutre fin, dans les années 70 permet alors d'écrire aussi bien en montant qu'en descendant à la différence de la plume. Il n'est plus question de largeur du trait avec le BIC, toutefois il demande encore une forte pression continue de la main. **En 1977, tous les jours quelques lignes d'écriture sont exigées en maternelle**, en veillant à inscrire l'activité dans une communication.

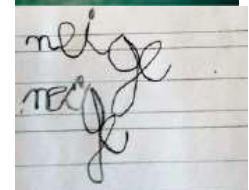
C'est en 1986, que l'écriture est préparée par des activités graphiques. Ecritures et signes graphiques sont alors mélangés. **En grande section, on écrit quelques mots, son nom et son prénom**. L'écriture manuelle peut être complétée par les apports du traitement de texte. **En 1995**, l'école maternelle dispose de ses programmes avec des compétences attendues en fin de cycle : « tenir de manière adaptée un crayon, un stylo à bille, une craie avec une bonne posture, reproduire des modèles, des formes, des trajectoires, copier quelques mots en respectant les règles de graphie de l'écriture cursive, sur une ligne puis sur deux. La graphie de la majuscule est placée à la fin du cycle 2. »

En 2015, il est demandé de **savoir copier en écriture cursive, sous la conduite de l'enseignant, de petits mots simples dont les correspondances en lettres et sons ont été étudiées**. Pour y arriver, il faut acquérir entre autres des habiletés comme utiliser le regard pour piloter sa main, utiliser de façon coordonnée ses quatre articulations qui servent à tenir et guider le crayon. Si en PS la priorité est donnée aux gestes moteurs et aux repères spatiaux, en MS et GS les élèves s'exercent régulièrement à des tâches de motricité fine qui préparent spécifiquement à l'écriture, dans un coin écriture aménagé spécialement par exemple.

L'écriture et son apprentissage – E.Leleu-Gallard – Sceren 2008.



grande section



Modalités d'apprentissage

Même si on ne peut pas faire l'amalgame entre dessin, graphisme et écriture, la maîtrise du geste semble être au cœur de ces apprentissages. Le geste est-il la seule modalité à retenir pour apprendre et notamment apprendre à écrire ?



A l'instar de Montessori qui avait proposé au début du siècle une approche multisensorielle de préparation à la lecture, des chercheurs ont montré récemment que des élèves de grande section de maternelle apprenait à mieux écrire sous l'effet d'un entraînement multi sensoriel incluant la modalité haptique (voir les conclusions des [travaux de Gentaz, Jolly, Colé,](#) et [Bara](#) 2003).

Qu'est-ce qu'une modalité haptique ?

« Les dispositifs haptiques sont des interfaces permettant à l'utilisateur d'interagir avec le monde virtuel via le sens du toucher. Contrairement aux interfaces traditionnelles qui fournissent des informations visuelles et auditives, les interfaces haptiques génèrent des signaux mécaniques (forces, vibrations, mouvement) qui stimulent les voies kinesthésiques du sujet (Hayward et al., 2004). De ce fait, le guidage par interface haptique a été largement utilisé pour l'apprentissage de l'écriture (Bluteau et al., 2008) ; (Henmi et Yoshikawa, 1998) ; (Srimathveeravalli et Thenkurussi, 2005) ». Caroline JOLLY, Edouard GENTAZ

Fort de ces dernières recherches et des progrès technologiques, les méthodes d'apprentissage de l'écriture qui consistaient principalement à montrer aux enfants comment reproduire les lettres selon un « modèle » ne suffisent plus. On sait aujourd'hui que pour apprendre le geste de l'écriture l'enseignant doit développer à la fois habileté manuelle, regard, organisation spatiale, latéralisation, verbalisation et mémorisation. La main n'est pas tout et pourtant elle accapare souvent notre attention.



« (...) Pourtant nous continuons à écouter des propos anxieux des enseignants (et des parents) relatifs à la main qui prend le crayon et à la façon de tenir cet instrument. Ce sont des propos d'un autre âge. »
Emilia Ferreiro, Intervention au 71e congrès AGIEM, Auch, 1998
([source](#))

Un avis qui n'est pas partagé



[Ecouter ZERBATO
POUDOU – « La tenue du
crayon »](#)



Habilité manuelle.

Le geste d'écriture se résume souvent à la main et à la fameuse « pince ». Mais c'est bien plus complexe. Le geste est le résultat d'une coordination de plusieurs mouvements : translation du coude, rotation du poignet, rotation et flexion-extension des doigts. A la main motrice, il faut ajouter le rôle des points d'appui : rôle de la deuxième main, rôle du bras qui fait levier, importance de l'appui du poignet.

L'objectif est de développer une mobilité adéquate permettant un geste fluide. Passer d'une prise palmaire à une prise au niveau des doigts, comment y parvenir ? D'abord en respectant le développement moteur de l'enfant. Certains arrivent à l'école en sachant utiliser un outil scripteur, d'autres le découvrent. En petite section (et pas seulement), les activités de motricité fine sont donc à privilégier. En grande motricité, on développe d'abord les activités du haut du corps : épaule, coude, bras, poignet en proposant des transports, des objets à lancer. Pour muscler la main puis la pince et coordonner ses mouvements, on propose de la pâte à modeler « dure », des jeux de pince (*la pince*-> *pouce/majeur*), de remplissage, d'encastrement. On évite au départ les feutres. Craies grasses, pastels, crayons gras triangulaires sont préférables pour ressentir la pression sur des supports pas trop lisses. On sollicite la main, les doigts avec de petits objets (bouchons, voitures, éponges) pour tracer. Il faut aussi apprendre à replier les doigts faibles pour écrire. Pour ce faire lorsqu'un enfant peint avec son index, on peut lui imposer de tenir dans cette même main une perle. Toutes ces situations sont essentielles.



Organisation spatiale et latéralité.

On peut avoir une main dominante, mais pas conscience de la latéralité, ne pas reconnaître la droite de la gauche ([voir test de Zerbato Poudou](#)). *Espacer* et *aligner* sont deux notions spatiales importantes, tout comme savoir passer du plan vertical au plan horizontal. Il est nécessaire de travailler ces notions en grande motricité (parcours, jeux d'orientation accompagnés verbalement), en classe avec du matériel (marrons, bouchons, coloredo) à placer sur un support (table, carrelage).



Le document de Mme. Quillet illustre de manière très complète ce sujet (voir bas de page).

Regard et posture.

Si le geste graphique engage, la perception visuelle guide par ses prises d'indices. Toutefois, un enfant ne perçoit pas les modèles de façon globale comme un adulte. Il a une vision pointilliste, il identifie les détails, saisit un tout comme des ensembles désorganisés ou fragmentaires. Laisser un enfant seul face à un modèle ne suffit pas pour enseigner le geste d'écriture. Il doit être accompagné. Le langage est une première réponse, la cinétique une seconde : le modèle est tracé sous les yeux de l'enfant (cf. les travaux menés par le CNRS- Gentaz-déjà cité). La position du corps est aussi une priorité pour la stabilité, la fluidité du mouvement, la perception du modèle surtout si on est gaucher : place du modèle (cf. N. Quillet).



[Ecouter ZERBATO POUDOU – «le modèle et sa perception visuelle»](#)



[Educol – les boucles en grande section](#)



Des ressources pratiques :

[Apprendre les gestes d'écriture de N.Quillet](#) + [part2 pour les GS](#)

[Zebrato Poudou](#) point de vue en 2013



Verbalisation et mémorisation.

L'enfant doit être capable de percevoir non seulement la forme du modèle, mais également la déviation de sa propre production par rapport au modèle. Sans un accompagnement langagier, cette prise de conscience est très difficile. Enseigner le geste d'écriture suppose de travailler avec l'enfant des processus cognitifs (discriminer, observer, différencier, catégoriser) et ces derniers passent par le langage au sein de temps collectifs et individuels. Si en petite section et moyenne section on « dit le faire », en grande section, il faut « penser le faire ». Anticiper le geste est primordial. C'est d'ailleurs l'anticipation qui permet la fluidité de l'écriture cursive. On pense à la deuxième lettre alors qu'on fait la première.

Du côté du vocabulaire : il est souvent « imagé » parce que le graphisme appartient à un univers symbolique différent de celui de l'écriture. Aussi, il est essentiel de faire le lien pour que le transfert puisse se réaliser avec tous les enfants entre graphisme et écriture (ex. : la boucle n'est pas toujours associée au *l*). « C'est par le langage que l'enfant peut passer du geste à la trace, dépasser l'impulsion pour aller vers un aspect conscient et volontaire. C'est alors qu'on développe une mémoire volontaire ». Zebrato Poudou



Des éléments clés pour la cursive

Les documents réalisés par Eduscol apportent des éclairages sur le geste de l'écriture cursive et des réponses : choix de la forme des lettres, question des ligatures et des œilletons, question des interlignes, question de la majuscule, etc.

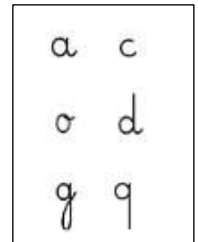
Pour commencer, il faut retenir deux gestes fondamentaux pour écrire en cursive : **rotation et translation.**

Petite section	Moyenne section	Grande section
<ul style="list-style-type: none"> - Pas d'enseignement de l'écriture en petite section. - Observer des écrits et des situations d'écriture commentés par l'adulte. - Si certains enfants produisent des simulacres d'écriture, l'enseignant s'intéresse à ces essais, les commente et les valorise. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les enfants qui sont prêts peuvent s'exercer à la copie de mots simples (le plus souvent en capitales d'imprimerie), sous la tutelle de l'enseignant. - Celui-ci estime le moment où certains peuvent réaliser des essais d'encodage de mots simples (une à deux syllabes) et connus. 	<ul style="list-style-type: none"> - Copier des mots connus en cursive, si les enfants ont acquis une certaine maturité motrice. - Essayer d'écrire des mots nouveaux en utilisant les ressources de la classe et ses connaissances de l'écrit (phonologie, analyse des composantes de l'écrit).

« Pour l'écriture en capitales, il n'est pas nécessaire d'imposer un tracé dirigé particulier, le plus important est que les lettres soient reconnaissables. Pour les lettres cursives, l'objectif premier est de faciliter l'écriture aux élèves et de ne pas les surcharger par des contraintes qui n'ont pas lieu d'être ». [Eduscol](#) les a regroupées en fonction du rapport entretenu avec la forme, il en ressort une progressivité.

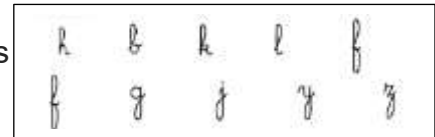
- **Les lettres comprenant un rond :**

Pour faciliter le tracé, on peut se référer au tracé incurvé de la lettre C prototype de toutes lettres arrondies. Elles se tournent en rotation à gauche (à la différence du ch. 3) à partir d'un repère situé en haut de la forme et suffisamment à droite.



- **Les lettres comportant des boucles :**


Résultant de la translation d'une rotation, elles peuvent au fil du temps ressembler à une grosse boucle. Aussi, il est recommandé de tracer la partie descendante selon une ligne droite verticale.



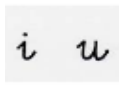
La lettre « e » fait toujours débat : d'un seul élan (pour garantir la rapidité et la fluidité) ou tracé avec arrêt (pour donner une structure et une cadence) ?

- **Les lettres à « pointe » :**

Pas de grande difficulté, à condition de bien marquer la descente verticale (// ch. 1).



Le trait d'attaque du « i » trop accentué amplifie la déformation de la lettre




Exemple de tracé qui évite les déformations : les traits descendants sont verticaux, les traits d'attaque discrets.

- **Les lettres comportant des « ponts » :**

Il est recommandé de tracer d'un seul mouvement plutôt qu'accrocher chacun des ponts. Mais il faut bien insister sur la remontée verticale pour éviter les déformations.(// ch. 3)

Tracés corrects



Ici la remontée sur le trait précédent est mal ajustée.



- **Les lettres à gestes combinés :**

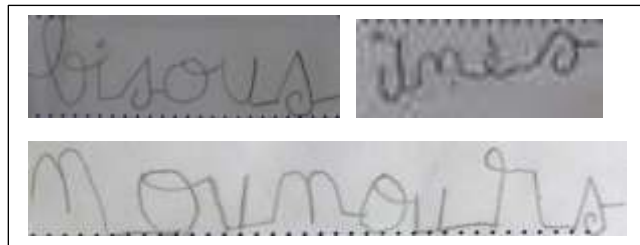
r , z , x et s combinent les gestes des lettres précédentes.

La question des ligatures.

« Il s'agit de loin de la plus grande difficulté pour les élèves ». Les attaches entre les lettres sont l'objet de nombreuses déformations (en particulier avec les lettres à terminaison « haute » : b, v et w). Une des techniques proposées est que tous les traits d'attaque et de sortie se situent à mi-hauteur de l'interligne.



Toutefois, les enfants n'attendent pas l'interligne pour écrire en cursive. Il faut donc à la fois modéliser ces ligatures en accompagnant cinématiquement et verbalement les enfants. Pour certains, on peut jouer de couleurs différentes pour mieux distinguer les ruptures.



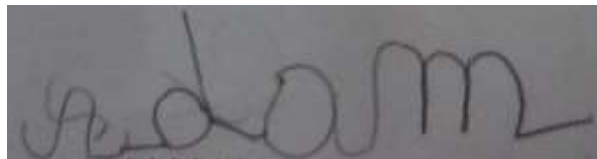
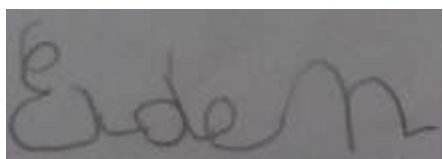
La question des œilletons.

La plupart du temps les lettres cursives sont proposées avec des boucles ou œilletons. « Les élèves ont tendance à accentuer cette boucle au point de déformer les lettres ». [Eduscol](#) propose ne pas procéder au changement de direction avec cet appendice. (p.12)

La question de la majuscule.

« La majuscule n'est pas à imposer en maternelle ». En situation d'écriture, on peut les remplacer par des lettres en capitales romaines. Elles sont exigibles seulement au CE1.

Toutefois Eduscol propose [des modèles](#) pour ceux qui souhaiteraient introduire une distinction. A cette question, il est à noter que certaines majuscules sont plus abordables techniquement que d'autres : A, M, N, C, D, L. Elles sont assez proches des capitales d'imprimerie et nécessitent une maîtrise des ligatures et boucles.



Il peut y avoir des enfants qui se lancent dans ce type de lettre (modèle du prénom à l'accueil). A ce niveau de maîtrise du geste, il est préférable d'attirer l'attention sur la proportion des lettres en introduisant des lignes et des réglures. L'accompagnement de la majuscule sera alors négocié avec l'enfant en question.

Il est recommandé que les lettres ascendantes comprenant des boucles soient 2 fois plus grandes que le corps de la lettre. Une fois la feuille à réglures introduite, il est recommandé de réduire les boucles montantes et ascendantes entre la deuxième et troisième interligne pour éviter les chevauchements d'une ligne à l'autre.



Pour poursuivre : [Le regard d'une psychomotricienne](#)
(conférence du 15/03/17 – ESPE Angoulême)